Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 51

Artikel: Noël dans les camps de prisonniers de guerre et d'internés civils

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Noël dans les camps de prisonniers de guerre et d'internés civils

Ainsi que l'an dernier, les prisonniers de guerre et les internés civils, retenus dans les camps des cinq continents, ne seront pas oubliés à l'occasion des fêtes de Noël 1944. Depuis plusieurs semaines, des dons spéciaux leur ont de nouveau été transmis par les soins du Comité international de la Croix-Rouge.

Comment ces fêtes se déroulent-elles derrière les barbelés? Disons tout de suite qu'elles varient au gré des circonstances, des possibilités locales et de l'imagination que déploient leurs organisateurs.

Dans tel camp de prisonniers de guerre allemands aux Etats-Unis, un arbre de Noël a été décoré et placé par leurs soins dans chaque baraquement. La cuisine a mis de côté, longtemps d'avance, des provisions de choix. Elles serviront, jointes aux envois spéciaux de la Croix-Rouge allemande, à corser le menu du banquet qu'arrosera la bouteille de bière offerte, exceptionnellement, à chaque convive. Après le repas, voici des cadeaux venus de la patrie lointaine. Ce sont des paquets tous pareils qui joignent l'utile à l'agréable. On les distribue à chacun. La soirée continue par un concert donné par l'orchestre des prisonniers: un programme de premier ordre lui fournit l'occasion de se distinguer. Une séance de cinéma termine le réveillon.

Nous voici, maintenant, dans un camp d'internées civiles américaines, logées avec leurs enfants quelque part en Europe, dans plusieurs hôtels. C'est d'abord la fête des petits: ces bambins contemplent, dans le hall, un immense arbre de Noël étincelant de mille feux. Sur de longues tables, décorées avec goût, à côté de chaque assiette, un beau cadeau les attend: poupées, pantins, et autres menus objets. Puis le clown Footitt, un «descendant» de l'illustre acteur du Nouveau Cirque, déchaîne les rires enfantins par son sketch «Punch et Judy».

Les jours suivants, concerts de musique classique donnés avec le concours de toutes les musiciennes.

Enfin, au soir de la veille de Noël, des danses et des chants religieux précèdent, pour les adultes, la messe de minuit. L'assistance est nombreuse, car les internées des divers hôtels ont obtenu la permission de se rendre visite les unes aux autres et tout le monde tient à assister à l'émouvante cérémonie et à voir le bel arbre de Noël planté dans le gazon en face de l'église.

Dans un Stalag de soldats britanniques, un prisonnier mentionne, entre autres réjouissances: «Nous avons joué aux cartes, chanté force chansons de Noël et on nous a alloué à chacun six bouteilles de bière!» Ce sont des soli du «Messie» qu'écoutent, ailleurs, dans un Oflag, la veille de Noël, des officiers prisonniers. Le lendemain matin, ils se lèvent aux sons d'une fanfare militaire puis ils se rendent à un service religieux.

Quant aux prisonniers de guerre français du Stalag «IXE», ils ont planté dans chaque cantonnement un arbre de Noël miniature, posé des guirlandes de papier multicolore, mis une nappe de papier sur les tables. Chacun a fait un brin de toilette supplémentaire et se prépare à assister à la représentation d'un mystère d'Henri Ghéon, donnée l'après-midi du 24 décembre. Au cours de l'entr'acte, la radio du camp fait retentir des cloches qui rappellent celles du pays. Puis une messe de minuit anticipée est célébrée solennellement par trois aumôniers. Vers 21 heures, retour aux chambrées où l'on réveillonne jusque tard dans la nuit.

Mentionnons, enfin, qu'en Grande-Bretagne, un camp de prisonniers de guerre italiens a pu acquérir pour Noël, avec le fonds d'entr'aide, un très bon piano confié aux mains expertes d'un musicien professionnel. Le Padre (aumônier) du camp, homme fort actif, a monté à l'occasion des réjouissances de fin d'année, deux représentations d'un drame qu'il a tiré du roman d'A. Dumas: «L'homme au masque de fer». Les rôles, à défaut de textes imprimés, sont distribués sous forme de manuscrits. Costumes et perruques ont été confectionnés sous les ordres du Padre. C'est encore à son initiative qu'est due la superbe crèche, construite par les prisonniers de guerre et qui orne leur chapelle.

Partout dans les camps, à quelque nationalité qu'appartiennent les captifs, la fête de Noël est celle de l'espérance. Espérance des jours meilleurs, d'un prochain retour vers la patrie, vers la famille. Mais sous les dehors de la joie et de l'exubérance, naturelles à ces hommes jeunes pour la plupart, les cœurs sont graves. Ils songent, avec une tendresse nostalgique, aux êtres chers dont ils sont séparés et qui, eux aussi, éprouvent les mêmes et poignants sentiments d'espoir et de regret.

Zwei neue Hafenplätze im Dienste des Roten Kreuzes

Die letzten Kriegsereignisse im Westen brachten dem Transport von Hilfssendungen für Kriegsgefangene und Zivilinternierte über das Mittelmeer erneute Schwierigkeiten.

Nach langwierigen Verhandlungen mit den kriegführenden Mächten und der schwedischen Regierung erhielt das Internationale Komitee vom Roten Kreuz die Erlaubnis, die seinerzeit gecharterten grossen schwedischen Motorfrachtschiffe auf der Nordatlantiklinie einzusetzen. Es handelt sich dabei um die kürzlich in den Dienst des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz gestellten Schiffe «Mangalore», «Travancore» und «Saivo». Sie sollen nun in allernächster Zeit, aus den Vereinigten Staaten kommend, im schwedischen Hafen Göteborg einlaufen. Ihre Fracht, 15'000 Tonnen Lebensmittel, Kleider und andere Gegenstände, ist für Kriegsgefangene bestimmt, die diese Dinge zum täglichen Gebrauch dringend benötigen. Vor kurzem ist auf dem gleichen Wege bereits eine Sendung von 12'000 Tonnen Waren in Göteborg eingetroffen.

Unter Aufsicht der Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz in Göteborg werden die Waren ausgeladen und in einem schwedischen Lager untergebracht. Zwei kleine Küstenfrachtschiffe — bald werden es deren drei sein — transportieren die wertvolle Ladung nach dem Hafen Lübeck in Deutschland. Hier ausgeladen, werden die Liebesgaben nach der Kontrolle durch einen technischen Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz per Eisenbahn sofort in die verschiedenen Lager versandt.

Die Küstenfrachtschiffe fahren unter schwedischer Flagge. Auf weiss gestrichenem Grunde tragen sie die schwedischen Nationalfarben gelb und blau. Auf ihrer Rückreise von Lübeck nach Göteborg werden die Schiffe keine Fracht befördern; sie führen höchstens Post oder Rotkreuzsendungen mit sich.

Ein Teil der Hilfssendungen, die in Göteborg eingelagert werden, wird nachher per Eisenbahn auf dem Ferry-Boat Helsingborg (Schweden) — Helsingör (Dänemark) nach Deutschland weitertransportiert. Ausserdem wurden an die jugoslawischen Kriegsgefangenen in Norwegen und die gegenwärtig in Finnland verpflegten Russen von diesen Lebensmitteln abgegeben. Die Russen sehen bekanntlich ihrer bevorstehenden Freilassung entgegen.

Göteborg, das auf diese Weise zum Verteilungszentrum wurde, hat einen modernen Hafen zur Verfügung. Abgesehen davon, dass er äusserst gut eingerichtet ist, liegt er nicht allzuweit von Deutschland und damit von den sich dort befindenden Kriegsgefangenenlagern entfernt. Die Delegierten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz in Deutschland sind, wie ihren Aeusserungen zu entnehmen ist, für die beschleunigte Beförderung sehr dankbar.

Die Arbeit der Delegation des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz wird durch das Verständnis, das ihm von seiten der Schiffs- und Zollbehörden sowie der schwedischen Reedereien entgegengebracht wird, bedeutend erleichtert.

Montres pour prisonniers de guerre aveugles

En attendant l'occasion, parfois lointaine, encore, d'un rapatriement auquel lui donnent droit les conventions internationales, le prisonnier de guerre aveugle est un exemple pathétique des terribles conséquences de la guerre.

Il est doublement retranché du monde: la captivité l'éloigne des siens et la cécité l'enferme en des ténèbres où tout ce qu'on lui avait enseigné dans son enfance est devenu lettre morte puisqu'il va devoir rapprendre à lire!

Cette triste condition des aveugles prisonniers de guerre n'a pas échappé au Comité international de la Croix-Rouge qui leur voue une particulière sollicitude. Par l'intermédiaire de son Service des secours intellectuels, il leur fait parvenir des alphabets et des livres en «Braille». Ceux-ci permettront à leurs doigts touchant des lettres en relief, de s'initier à ce mode de lecture créé à leur intention.

En outre, la Section des secours individuels du Comité international met à la disposition des captifs aveugles, les montres «Braille» à cadran spécial. Une légère pression sur le remontoir fait s'ouvrir le couvercle en métal protégeant le cadran, que parcourent des aiguilles spécialement renforcées. Le chiffre douze est surmonté de trois petits points en relief. Au bas du chiffre six se trouvent, en relief également, deux autres petits points. Les intervalles des autres heures sont marqués d'un seul point. Par un simple attouchement des aiguilles et des points, l'aveugle peut s'assurer, ainsi, de l'heure exacte.

De 1942 à septembre 1944, 77 montres «Braille» ont été expédiées à destination des camps. Une institution suisse pour les aveugles a fait, récemment, un beau geste qu'elle justifie en disant: «que notre pays a été jusqu'ici épargné par la guerre». Cette institution a remis une somme importante au Comité international pour l'achat de 24 montres «Braille» qui seront envoyées à divers prisonniers de guerre privés de la vue. De plus, d'autres envois de montres de ce genre seront faits de Genève à l'adresse des délégations du Comité en Allemagne et en Grande-Bretagne, pour distribution aux prisonniers aveugles dont les besoins leur sont signalés.